
Philippe II et les dieux*

by Sylvie Le Bohec
Université de Rouen
Sylvie.LeBohec@orange.fr

ABSTRACT Macedonian kings kept close bonds with the divine sphere. They considered themselves as Heraklids (and, in consequence, they traced back their lineage to Zeus himself) and the kingship kept noteworthy religious functions. Philip II made wide use of this religious side and it became a key element of his public image and propaganda, both inside and outside the kingdom of Macedonia. It was especially important the relation Philip established with Panhellenic shrines, like Delphi and Olympia, in close connection with his aspiration for hegemony all over Greece. Philip also regarded his coinage as useful political tools and the religious motives engraved are very telling about the king's claims and objectives.

KEYWORDS Philip II, Macedonia, Delphi, Olympia, coinage, Zeus.

Les rois de Macédoine se disent descendants de Zeus et d'Héraclès¹ et les fonctions religieuses font partie de leurs attributions². Philippe II, fils du roi Amyntas III, n'a pas failli à cette tradition. Si la question de la divinisation de Philippe II ou des honneurs divins qu'il a pu recevoir a passionné ou passionne encore les historiens³, celle des rapports qu'il a entretenus avec les dieux a été moins abordée. Par conséquent, cette étude n'est pas un article de plus sur la divinisation éventuelle du souverain. Elle porte, avant tout, sur Philippe et les dieux, c'est-à-dire sur les manifestations de sa piété, sur les divinités qu'il a le plus spécialement choisies d'honorer, bref sur son comportement et sa familiarité vis-à-vis du monde divin.

Nous possédons quelques renseignements sur les actes de piété de Philippe II. A plusieurs reprises, Diodore de Sicile mentionne la piété de Philippe envers les dieux, son *eusébeia*, une piété qui impressionne les Grecs⁴. Il faut toutefois noter que cette mention est faite, dans tous les cas, à la suite de son intervention victorieuse en 352 contre les Phocidiens dans la troisième guerre sacrée⁵. Cet épisode a entraîné pour le roi une hausse de prestige considérable. Diodore nous dit: "il a châtié les profanateurs

* Originally published in *Ancient Macedonia / Archaia Makedonia VII (Papers Read at the Seventh International Symposium held in Thessaloniki)* by the Institute of Balkan Studies (Greece): LE BOHEC 2007. Published in *Karanos* by kind permission of the author and the Institute for Balkan Studies.

¹ DASKALAKIS 1970; LE BOHEC 2002.

² HAMMOND 1989, 22-23.

³ En dernier lieu, BAYNHAM 1994, où on trouvera la bibliographie antérieure.

⁴ D.S. 16.1.4, 38; 2.60.3, 64.3.

⁵ Sur la troisième guerre sacrée, BUCKLER 1989.

et délivré l'oracle"⁶. De même, Justin écrit: "c'était lui qui avait vengé la religion"⁷. Après sa victoire, Philippe fait pendre Onomarchos, le chef des Phocidiens, et jeter à la mer tous ses hommes car, écrit Diodore, "ils sont coupables de sacrilèges"⁸. Pour les Grecs, le châtement des sacrilèges est une chose importante et nécessaire. Quelques années plus tard, Philippe présente son expédition contre les Perses⁹ comme une vengeance contre ces derniers qui avaient commis des sacrilèges lors des guerres médiques. Diodore écrit: "il fit répandre le bruit qu'il voulait déclarer la guerre aux Perses pour venger les Grecs des profanations que les Barbares avaient commises dans les temples de la Grèce"¹⁰. Les préoccupations religieuses ne sont certainement pas absentes de son esprit, mais Philippe a l'habileté de s'en servir pour augmenter encore son prestige. Il faut cependant rappeler que le roi n'eut pas toujours cette noble attitude. Lui-même aurait pillé le temple d'Hadès près de Byzance alors qu'il faisait le siège de la ville¹¹.

De nombreux devins font partie de l'entourage de Philippe II et le roi peut ainsi les consulter quand il le souhaite. Plutarque rapporte que Philippe venant de prendre Potidée en 356 reçoit trois bonnes nouvelles presque en même temps: la victoire de son général Parménion sur les Illyriens, la victoire d'un de ses chevaux de courses aux concours d'Olympie et la naissance d'un fils, Alexandre. Plutarque ajoute: "tout cela lui causa naturellement beaucoup de joie et son exaltation fut encore augmentée par les devins, selon qui l'enfant dont la naissance coïncidait avec trois victoires serait invincible"¹². Deux de ces devins sortent de l'anonymat: Diognète et Aristandros. Selon une tradition connue tardivement, Philippe tentait parfois d'atteindre à coup de flèches les étoiles filantes. Le devin Diognète en aurait déduit qu'il serait le maître de nombreux peuples¹³. Aristandros de Telmessos, devin qui accompagna ensuite Alexandre le Grand dans son expédition¹⁴, faisait déjà partie de l'entourage de Philippe et jouissait d'une grande autorité. Ses avis paraissent plus assurés que ceux de ses collègues¹⁵. Lorsque Philippe fait part aux devins du songe dans lequel il se voit mettant un sceau représentant un lion sur le ventre de sa femme, la plupart d'entre eux sont inquiets. Seul, Aristandros donne une explication réfléchie. Il dit que "la femme était enceinte puisqu'on ne scelle point ce qui est vide, et qu'elle l'était d'un enfant au grand courage et à la nature de lion"¹⁶.

Philippe II, comme ses contemporains, consulte les oracles. Parmi les nombreuses consultations faites par le roi, trois apparaissent dans nos sources. Pir des raisons qui nous échappent, Philippe II a consulté l'oracle de Trophonios à Lébadée. Le dieu dans sa réponse, lui enjoint "de faire attention au char". Elien qui rapporte ce fait ajoute que le roi ne montait jamais sur un char et que deux explications ont été fournies: la plus répandue disait que l'épée de Pausanias, l'assassin de Philippe, portait une image de char dans l'ivoire de la poignée. L'autre, peu connue, rapportait que Philippe fut tué

⁶ D.S. 16.1.4: τοὺς δὲ τὸ ἐν Δελφοῖς ἱερὸν συλλήσαντας καταπολεμήσας καὶ τῷ μαντεῖῳ βοηθήσας.

⁷ Justin 8.2.6: *illum uindicem sacrilegii, illum ultorem religionum.*

⁸ D.S. 16.35.6: ὁ δὲ Φίλιππος τὸν μὲν Ὀνόμαρχον ἐκρέμασε, τοὺς δ' ἄλλους ὡς ἱεροσόλους κατεπόντισεν. Voir DUCREY 1968, 69 n. 2.

⁹ Sur la guerre contre les Perses, HAMMOND 1994, 165-170 où on trouvera la bibliographie antérieure.

¹⁰ D.S. 16.89.2.

¹¹ Dion.Byz. 14 (ed. GÜNGERICH 1927, 6); LONG 1987, 154.

¹² Plu. *Alex.* 3.8-9 (trans. FLACELIÈRE – CHAMBRY 1975).

¹³ Photios 149a = n. 190 Ptolémée Héphaestion; CORVISIER 2002, 70.

¹⁴ Curt. 2.14; vid. 5.4.1; Arr. *An.* 3.2.

¹⁵ Les Telmessiens étaient célèbres pour leur art d'interpréter les présages: Hdt. 1.78; Arr. *An.* 2.3.3. Sur Aristandros, BERVE 1928, 117.

¹⁶ Plu. *Alex.* 2.4-5 (trad. FLACELIÈRE – CHAMBRY 1975).

alors qu'il contournait le lac thébain appelé Char¹⁷. Les deux autres consultations ont été faites auprès de l'oracle de Delphes, oracle tenu en haute rapport avec l'autorité que le roi a obtenue sur le sanctuaire après sa victoire sur les Phocidiens¹⁸. Lorsque Philippe doit prendre des décisions graves, il a recours à l'avis de l'oracle. La première consultation a lieu après son mariage avec Olympias¹⁹. En effet, troublé d'avoir vu un serpent étreint près d'Olympias endormie, Philippe envoie Chairon de Mégalopolis interroger Apollon. En réponse, la Pythie lui recommande de sacrifier à Ammon et de vénérer ce dieu entre tous. L'oracle ajoutait que Philippe perdrait un de ses yeux, celui qu'il avait appliqué à la fente de la porte pour épier le dieu qui, sous forme de serpent, était couché avec sa femme²⁰. On sait que Philippe perdra un oeil au siège de Méthôné en 354. Avant de prendre part personnellement à l'expédition contre les Perses, alors que Parménion et Attale sont déjà en Asie, Philippe a besoin de l'assentiment des dieux. Là encore, c'est l'Apollon de Delphes qui est interrogé. Le souverain fait demander à la Pythie s'il sera vainqueur des Perses. L'oracle répond: "Le taureau est couronné, les apprêts sont finis, celui qui doit l'immoler attend". Philippe interprète l'oracle à son avantage considérant que le Grand Roi, tel un taureau prêt pour le sacrifice, allait être égorgé et il se réjouit de l'appui des dieux²¹.

En tant que grand prêtre, Philippe se doit d'accomplir un grand nombre de rites. Les sources n'en citent malheureusement que quelques uns: des sacrifices, des concours, une procession.

Philippe, comme tous les rois argéades, faisait de nombreux sacrifices. Nos sources mentionnent, à plusieurs reprises, ceux accomplis par Alexandre. Ces sacrifices sont souvent qualifiés de "conformes à la tradition", "d'habituels"²² et ces indications montrent bien qu'il ne s'agit pas d'une innovation d'Alexandre. En ce qui concerne Philippe, Plutarque, dans un passage déjà cité²³, rapporte que l'oracle de Delphes prescrit au roi de faire des sacrifices à Ammon. Les autres sacrifices de Philippe que nous connaissons sont tous des sacrifices d'action de grâces: le souverain accomplit ce rite pour remercier les dieux de lui avoir accordé la victoire. Selon Dion Chrysostome, Philippe et Alexandre avaient l'habitude, après leurs victoires, de célébrer à Dion des sacrifices somptueux en l'honneur de Zeus et des Muses²⁴. Démosthène et Diodore font état de tels sacrifices après la prise d'Olynthe en 348²⁵ et, en remerciement pour la victoire à Chéronée en 338. Diodore dit que Philippe "a offert aux dieux des sacrifices"²⁶. Enfin, avant de partir pour l'Asie, afin de remercier les dieux qui, croit-il, l'encouragent dans ce sens, Philippe ordonne d'accomplir de magnifiques sacrifices en leur honneur²⁷.

Ces sacrifices s'accompagnent très souvent de concours. Après la prise d'Olynthe, en plus des sacrifices déjà cités, Philippe fait célébrer des concours olympiques²⁸ qui

¹⁷ Ael. *VH* 3.45.

¹⁸ Ci-dessus n. 5. Sur les rapports entre Philippe II et le sanctuaire de Delphes, voir: LEFEVRE 1998, 95; SANCHEZ 2001, chap. VII; MARI 2002, 136-142.

¹⁹ Sur Olympias voir en dernier lieu: CARNEY 2000, 62-67, 85-88, 119-123.

²⁰ Plu. *Alex.* 2.6-9; 3.1-2; voir ΚΑΡΑΔΗΜΗΤΡΙΟΥ 1987, 131-133 (in Greek).

²¹ D.S. 16.91.2-4, voir aussi Paus. 8.7.6; Val. Max. 1.8, *ext.* 9; FONTEROSE 1978, 213-214, 337-338; ΚΑΡΑΔΗΜΗΤΡΙΟΥ 1987, 133.

²² Sur les sacrifices d'Alexandre, voir HAMMOND 1989, 22-23 et nn. 32, 33.

²³ Plu. *Alex.* 3.1; ci-dessus n. 20.

²⁴ D. Chr. 2.2; MARI 1998, 143 n.1 rejette ce passage.

²⁵ D. 19.192; D.S. 16.55.1.

²⁶ D.S. 16.86.6: ἐπινίκια τοῖς θεοῖς ἔθυσσε.

²⁷ D.S. 16.91.4: θυσίας μεγαλοπρεπεῖς ἐπετέλει τοῖς θεοῖς.

²⁸ D. 19.192; D.S. 16.55.1.

ont vraisemblablement lieu dans le grand sanctuaire de Zeus à Dion²⁹. Diodore les qualifie de λαμπροί, de “splendides”³⁰. De même, pour remercier les dieux de leur appui pour son expédition en Asie et célébrer les noces de sa fille Cléopâtre, Philippe organise des concours “magnifiques” (μεγαλοπρεπεῖς) à Aigai³¹. Le roi souhaite aussi attirer une grande foule de Macédoniens et d’autres Grecs. C’est Philippe lui-même qui veille à leur organisation et décide de leur déroulement. Ainsi, le banquet ayant duré plus longtemps que prévu, le roi remet les concours au lendemain³². Les différentes épreuves de ces concours ne sont pas connues; nous savons seulement qu’au moins certaines d’entre elles avaient lieu au théâtre et qu’il y avait notamment des concours musicaux³³. Rappelons aussi que, vainqueur des Phocidiens, Philippe se voit confier par l’amphictionie l’organisation des Pythia qui devaient se dérouler à Delphes cette année là³⁴. Toutefois les circonstances sont différentes: ce n’est pas le roi lui-même qui décide de les organiser.

Une procession (*pompè*) est évoquée par Diodore, c’est celle qui a lieu lors de la grande fête, déjà mentionnée, organisée par le roi à Aigai pour célébrer deux événements, les noces de sa fille Cléopâtre et son départ pour l’Asie. Elle se déroule, en partie, dans le théâtre³⁵ et a été préparée avec soin. Dans le cortège, Philippe fait porter les statues des douze dieux auxquelles il en a fait ajouter une treizième, la sienne. Ces statues étaient artistement et richement travaillées. Celle de Philippe est décrite ainsi: “et parmi celles-ci, on promenait en procession une treizième statue, digne d’un dieu, celle de Philippe lui-même, le roi se montrant lui-même trônant avec les douze dieux”³⁶. Toutes ces statues semblent avoir été confectionnées pour la circonstance³⁷. Nous ignorons le point de départ de cette procession et son trajet précis; la seule information donnée par Diodore est qu’elle passe par le théâtre où la foule assemblée l’admire³⁸. Nous ne savons pas non plus quels étaient les autres éléments de cette pompè que Diodore dit magnifiques.

Cette statue de Philippe II présente aux côtés des douze dieux a fait couler beaucoup d’encre³⁹. Il n’est pas dans notre propos de reprendre une fois de plus cette question: quelques remarques suffiront afin d’attirer l’attention sur certains points. En premier lieu, il est rare, dans le monde grec, de voir une procession avec les représentations des douze dieux. Ch. Long en signale seulement une autre, à Magnésie du Méandre, beaucoup plus tardive dans le temps puisque le texte qui la mentionne date de 196 avant J.-C.⁴⁰. Le mot utilisé par Diodore n’est pas *agalma*, lequel, on le sait, désigne une statue cultuelle, mais *eidolon*⁴¹. Cette dernière constatation irait bien avec l’hypothèse que Philippe ne s’est pas considéré comme un dieu. On peut toutefois se demander si Diodore a vraiment le souci du terme exact. Comme l’ont déjà fait remarquer plusieurs commentateurs, ce que souhaitait montrer le roi par la présence de sa propre statue

²⁹ Sur ces Olympia voir en dernier lieu MARI 1998, 137-169.

³⁰ D.S. 16.55.1.

³¹ D.S. 16.91.5; Justin 9.6.3.

³² D.S. 16.92.5.

³³ D.S. 16.91.5: ἀγῶνάς τε μουσικῶς.

³⁴ D.S. 16.60; voir ci-dessus n. 18.

³⁵ Sur le théâtre d’Aigai, voir DROUGOU 1999.

³⁶ D.S. 16.92.5.

³⁷ LONG 1987, 212.

³⁸ D.S. 16.92.5.

³⁹ Certains historiens ont contesté l’authenticité de ce passage: voir sur ce point la bibliographie citée par LONG 1987, 207 n. 121: on y ajoutera BAYNHAM 1994, 36-37.

⁴⁰ LONG 1987, 211.

⁴¹ NOCK 1930, 57 (= NOCK 1972, 247).

parmi celle des douze dieux, c'est qu'il était plus qu'un homme et que les dieux le soutenaient dans sa domination sur le monde grec et pour son expédition contre les Perses⁴². En tout cas, c'est Philippe II lui-même qui a veillé à l'organisation de cette procession et qui supervisé son bon déroulement⁴³.

Philippe a aussi certainement consacré aux dieux de nombreuses offrandes dans les sanctuaires; la plus connue est le Philippeion érigé dans l'Altis d'Olympie sur lequel nous reviendrons plus loin⁴⁴.

Si nous examinons maintenant les divinités que Philippe II a particulièrement honorées, une place de choix doit être réservée à Zeus. C'est la tête laurée de ce dieu que le roi a fait placer au droit de ses tétradrachmes⁴⁵. Zeus qui règne sur l'Olympe, montagne familière aux Macédoniens, et qui est le père de Makedôn⁴⁶, héros éponyme de la Macédoine, a toujours été très honoré dans cette région⁴⁷. De plus, en tant qu'ancêtre de la famille des Argéades, Zeus a aussi été très vénéré par les souverains macédoniens⁴⁸. La présence de Zeus sur les monnaies n'est donc pas, en soi, un fait surprenant. Ce qui l'est davantage, c'est que ce soit la tête même du dieu qui y figure. En effet, les prédécesseurs de Philippe II n'avaient jamais fait représenter le dieu lui-même: seul, son animal familier, l'aigle, était présent comme on peut le voir sur les monnaies d'Archélaos Ier, d'Amyntas III et de Perdikkas II⁴⁹. Il faut donc s'interroger sur les raisons précises qui ont poussé Philippe II à mettre la tête du dieu lui-même au droit de ses tétradrachmes. G. Le Rider envisage deux possibilités⁵⁰. Comme la tête d'Apollon ornait les tétradrachmes des Chalcidiens et comme le roi avait abandonné l'étalon persique pour l'étalon thraco-macédonien utilisé notamment par les Chalcidiens, il n'est pas interdit de penser que Philippe ait souhaité une représentation "en quelque sorte parallèle sur ses propres monnaies"⁵¹. Une autre explication possible est que Philippe II, passionné de courses de chevaux, vouait un culte particulier à Zeus protecteur à la fois des Olympia de Dion et des concours olympiques en Elide. A. M. Prestianni-Giallombardo considère que la tête de Zeus sur les tétradrachmes de Philippe a d'abord un aspect macédonien et qu'ensuite, ce type a pu prendre un aspect panhellénique⁵². Le fait que, dans le traité juré entre Philippe et les Chalcidiens en 356⁵³, Zeus soit invoqué et que des sacrifices soient accomplis en son honneur n'est pas à mentionner pour notre propos car Zeus est habituellement présent parmi les divinités protectrices des serments⁵⁴. Nous laisserons aussi de côté les autels de Zeus Philippeios construits par la cité d'Eréros⁵⁵ car la décision de leur érection n'émane pas du roi.

⁴² En dernier lieu, voir Griffith in HAMMOND – GRIFFITH 1979, 683; LONG 1987, 210; BAYNHAM 1994, 36-37; BORZA 1999, 66-68.

⁴³ BAYNHAM 1994, 40 suppose que Philippe avait au moins l'appui de ses *hétairoi* et peut-être aussi celui d'une grande partie des Macédoniens.

⁴⁴ Vid. *infra*.

⁴⁵ Sur les monnaies de Philippe II, voir LE RIDER 1977; 1996b où on trouvera la bibliographie antérieure.

⁴⁶ Hes. Frg. 25 (éd. RZACH 1902).

⁴⁷ BAEGE 1913, 1-9; DULL 1977 (ne concerne que la partie ex-yougoslave et bulgare de la Macédoine); DASKAPOULOS 1993, 309-364; ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ 1989-1991 [1996]; VOUTIRAS 2006.

⁴⁸ Voir LE BOHEC 2002, où on trouvera la bibliographie antérieure.

⁴⁹ GAEBLER 1935, Pl. xxix, 16,1,7,17; LE RIDER 1977, 363-364.

⁵⁰ LE RIDER 1977, 364.

⁵¹ Sur le monnayage de la Ligue chalcidienne, WESTERMAK 1988; PSOMA 2001.

⁵² PRESTIANNI-GIALLOMBARDO 1982, 524 et n. 30.

⁵³ HATZOPOULOS 1996, II n°2, 15.

⁵⁴ PLESCIA 1970.

⁵⁵ IG XII 2, 52a; HABICHT 1970, 14-16; LONG 1987, 207 n.122; BAYNHAM 1994, 38; BADIAN 1996 [2012], 13.

Deux sanctuaires de Zeus ont bénéficié d'une grande attention de la part du roi celui de Dion en Macédoine et celui d'Olympie en Elide. Le sanctuaire de Zeus à Dion au pied de l'Olympe, est le grand sanctuaire de la dynastie argéade⁵⁶. C'est dans ce *hiéron* que Philippe, on l'a vu précédemment⁵⁷, a accompli des sacrifices et organisé des concours après ses victoires. C'est aussi dans ce sanctuaire que les souverains macédoniens avaient coutume d'exposer les documents officiels⁵⁸. Philippe n'a pas failli à la tradition puisque, dans le traité conclu avec les Chalcidiens, il est prescrit qu'un exemplaire de ce document sera exposé dans le sanctuaire de Dion⁵⁹. Le sanctuaire de Zeus à Olympie, célèbre dans tout le monde grec pour ses concours, a été l'objet d'une grande vénération de la part de Philippe II. On a déjà mentionné le goût du roi pour les courses de chevaux et aussi ses victoires remportées dans les épreuves des concours d'Olympie, notamment celle de 356 qui coïncidait avec la naissance de son fils Alexandre⁶⁰. Selon une suggestion de G. Macurdy, ce serait pour commémorer ces deux événements que Philippe aurait donné à son épouse Polyxène, le nom d'Olympias⁶¹. Les thèmes agonistiques qui figurent sur beaucoup de ses monnaies commémorent certainement ses victoires dans les concours, notamment celles remportées à Olympie. Sur certains tétradrachmes qui présentent au revers Philippe II à cheval, un ornement apparaît sur l'encolure du cheval. G. Le Rider pense qu'il pourrait s'agir, selon toute vraisemblance, de la marque d'une victoire remportée par le cheval dans un concours⁶². Le cavalier portant la palme du vainqueur, autre type de revers choisi par le roi, commémore certainement une des victoires du souverain dans un concours⁶³. Plutarque dit aussi que Philippe faisait graver sur ses monnaies les victoires de ses chars à Olympie⁶⁴ et au revers de ses statères d'or figure un bige au galop qui rappelle sans aucun doute une victoire aux concours⁶⁵. Philippe II, on le sait, n'est pas le premier roi argéade à avoir participé à de tels concours; c'est son ancêtre Alexandre Ier qui avait obtenu des Hellanodices la participation des rois de Macédoine aux épreuves des concours olympiques⁶⁶. En tout cas, Philippe II a tenu à faire concourir plus d'une fois un cheval et des attelages dans ces grands rassemblements qu'étaient les concours d'Olympie⁶⁷.

L'attachement de Philippe II pour ce sanctuaire se manifeste aussi par l'édification d'un bâtiment qui porte son nom, le Philippeion. C'est après sa victoire remportée à Chéronée que le roi fait construire dans l'Altis un monument circulaire ou *tholos* qui abritait sa statue, celle d'Amyntas et d'Eurydice, ses parents, celle de son épouse Olympias et celle de son fils Alexandre. Le sculpteur Léocharès avait été chargé de leur réalisation⁶⁸. Les raisons véritables de l'édification de cette tholos ne sont pas connues

⁵⁶ Sur Dion, en dernier lieu, PANDERMALIS 2000, où on trouvera la bibliographie antérieure.; sur les Olympia de Dion: MARI 2002, 51-60.

⁵⁷ Vid. *supra*.

⁵⁸ HATZOPOULOS 1998, 1191-1195.

⁵⁹ HATZOPOULOS 1996, II, n° 2, 1.9.

⁶⁰ Vid. *supra*.

⁶¹ MACURDY 1932, 24; sur les différents noms d'Olympias, voir HECKEL 1981, 84-85; PRESTIANNI-GIALLOMBARDO 1982, 525 et n. 32. CARNEY 2000, 62-63 et n. 52; MARI 2002, 82 n. 2.

⁶² LE RIDER 1977, 365.

⁶³ LE RIDER 1977, 366.

⁶⁴ Plu. *Alex.* 4.9.

⁶⁵ LE RIDER 1977, 413; ROMANO 1990, 66-67.

⁶⁶ Hdt. 5.22, ROMANO 1990, 64-65; MARI 2002, 31-36.

⁶⁷ MORETTI 1957, 124 n° 434, 439, 445; MARI 2002, 80-82.

⁶⁸ Paus. 5.20.9-10; sur le Philippeion, voir MILLER 1973, 189-218; HUWENDIEK 1996, 155-159; MARI 2002, 183-188.

et de nombreuses hypothèses ont été formulées à ce sujet⁶⁹. Il n'est pas dans notre propos de les examiner à nouveau ici. Nous voudrions simplement attirer l'attention sur quelques points qui montrent l'intérêt de Philippe pour ce sanctuaire et pour Zeus lui-même. Le choix d'Olympie pour la construction d'un tel édifice confirme l'importance attachée par ce roi au culte de Zeus Olympien. L'emplacement même du Philippeion à l'intérieur du sanctuaire est à remarquer car il n'est sans doute pas été choisi au hasard. Situé non loin de l'entrée principale, à proximité du temple d'Héra, il est surtout peu éloigné du tombeau de Pélops, héros fondateur du sanctuaire et grand père d'Héraclès que les souverains argéades considèrent comme leur ancêtre⁷⁰. Les statues contenues dans cette *tholos* étaient chrysoléphantines. L'emploi de l'or et de l'ivoire était réservé aux statues des dieux et on pense à celle de Zeus sculptée par Phidias pour le grand temple tout proche du Philippeion. Toutefois, il paraît difficile de croire que ces statues aient été des statues de culte et que Philippe ait voulu faire du bâtiment un lieu de culte. A. D. Nock a bien fait remarquer que Pausanias utilise le mot *eikones* et non *agalмата*⁷¹. Apparemment, ce que Philippe II souhaitait, c'était d'abord commémorer sa victoire de Chéronée et remercier le dieu⁷², et d'autre part, manifester sa prééminence parmi les Grecs⁷³. Dire qu'il a cherché en outre à établir sa propre déification paraît peu assuré⁷⁴.

Un autre aspect de Zeus dans le culte que lui rend Philippe II, c'est celui de Zeus Ammon. On a vu que l'oracle de Delphes avait recommandé à Philippe de faire des sacrifices à ce dieu⁷⁵ qui n'apparaît plus ensuite dans nos sources. Un seul sanctuaire consacré à cette divinité est connu en Macédoine, c'est celui d'Aphytis⁷⁶. Comme les vestiges retrouvés du temple sont datés de la deuxième moitié du IV^e siècle, on peut penser, mais ce n'est qu'une hypothèse non vérifiable pour l'instant, que Philippe II a pu intervenir pour la construction de ce temple d'Ammon.

Comme tous les rois de la dynastie argéade, Philippe considérait Héraclès comme son ancêtre⁷⁷ et devait tout particulièrement le vénérer. La présence de la tête d'Héraclès imberbe, coiffé de la peau de lion sur un certain nombre de monnaies de Philippe II (didrachmes et drachmes, hémistatères d'or, quarts et huitième de statères)⁷⁸ ne surprend donc pas et ne constitue pas une nouveauté. En effet, plusieurs de ses prédécesseurs comme Perdicas II, Archélaos, Amyntas III, Perdicas III avaient déjà placé la tête du dieu coiffé de la léonté⁷⁹, tantôt imberbe, tantôt imberbe, tantôt barbu. La protomé de lion, l'arc et massue qui apparaissent sur les monnaies d'or de Philippe II "se rapportent de toute évidence à Héraclès"⁸⁰. Rappelons que dans le sanctuaire d'Olympie, là où Philippe a fait ériger le Philippeion⁸¹, Héraclès était honoré comme le

⁶⁹ Voir notamment LONG 1987, 208 n. 124; BAYNHAM 1994, 38 et n.26.

⁷⁰ LONG 1987, 208; ROMANO 1990, 68-71.

⁷¹ NOCK 1930, 1-3, 21; GRIFFITH 1979, 683 n. 2; MARI 2002, 186-187.

⁷² TOMLISON 1972, 63.

⁷³ MILLER 1973, 192; BAYNHAM 1994, 39.

⁷⁴ Voir le point de vue de BADIAN 1981 [2012], 71. Contra E. A. FREDRICKSMeyer 1979; 1981; BAYNHAM 1994, 35-43; BORZA 1994, 66-68; MARI 2002, 186-188.

⁷⁵ Plu. *Alex* 3.1; vid. *supra*. Cf. PARKE – WORMELL 1956, 240 considèrent que récit es légendaire et que le rapport entre Zeus Ammon et le serpent n'a été fait qu'après la visite de Alexandre à l'oasis de Siwah; de même HAMILTON 1969, 6 (*loc. cit.* Plu. *Alex*. 3.1).

⁷⁶ LEVENTOPOULOU-GIOURI 1971, 356-367; voir aussi VOUTIRAS 2000. Sur le culte d'Ammon en Grèce avant 331 avant J.-C., vid. CLASSEN 1959, 349-355 (Le sanctuaire d'Aphytis n'y est pas mentionné car, à cette date, il n'avait pas été découvert).

⁷⁷ DASKALAKIS 1970.

⁷⁸ LE RIDER 1977, 367, 413.

⁷⁹ LE RIDER 1977, 367 n.4.

⁸⁰ LE RIDER 1977, 413.

⁸¹ Vid. *supra*.

fondateur des concours. Nous ignorons si les exhortations d'Isocrate proposant à Philippe II Héraclès comme modèle ont eu sur le roi une certaine influence⁸². En tout cas, une brève anecdote de Plutarque montre Philippe invoquant son ancêtre: le roi se rendant à la palestre et voyant l'empreinte de son corps sur le sol se serait alors écrié: "O Héraclès, tandis que nous occupons une si petite portion du sol, nous espérons avant tout l'univers"⁸³.

Si Apollon reçoit un culte en Macédoine, il ne figure jamais sur les monnaies des souverains avant l'époque de Philippe II⁸⁴. Ce dernier roi a fait placer au droit de ses statères d'or la tête laurée d'Apollon⁸⁵, type "qui n'as pas de précédent dans le monnayage royal macédonien comme l'écrit G. Le Rider"⁸⁶. Cette présence est peut-être à mettre en rapport avec l'intervention du roi dans la troisième guerre sacrée. Philippe II a alors écrasé les Phocidiens, ce qui lui a permis d'entrer à l'amphictionie delphique où il dispose de deux voix et d'obtenir la présidence des concours pythiques⁸⁷. Philippe II est considéré comme le vengeur d'Apollon et, à ce titre, il a reçu préséance et honneurs, notamment une statue dorée⁸⁸. C'est peut-être pour entretenir cette image à laquelle il tient que le roi a fait placer la tête d'Apollon sur ses statères⁸⁹.

Un monnayage à tête d'Artémis paraît occasionnel et, selon G. Le Rider, serait frappé en relation avec la Thrace⁹⁰.

Enfin, il faut rappeler que Philippe encore adolescent s'est fait initier aux Mystères des Grands Dieux de Samothrace et que, si l'on en croit Plutarque, c'est dans ce sanctuaire qu'il aurait rencontré sa future épouse Olympias⁹¹. Quelques années plus tard, le roi aurait fait construire, dans ce même sanctuaire, un *téménos*, enclos fermé de hauts murs auquel on accédait par une porte monumentale et contenant deux autels utilisés lors des cérémonies secrètes. Ce bâtiment dont les substructions et certains éléments architecturaux ont été retrouvés pourrait avoir été réalisé par Scopas⁹².

En conclusion de cette étude, nous pouvons dire que Philippe I a fait preuve d'une grande piété envers les dieux. Il a accordé une importance particulière au culte de Zeus et a beaucoup contribué à développer les honneurs rendus à ce dieu. Le tête de Zeus figure au droit de ses tétradrachmes et Philippe célèbre avec faste ses victoires dans le sanctuaire de ce dieu à Dion. Cette divinité continuera d'être très honorée par son fils Alexandre qui, on le sait, considère Zeus comme son père et par ses successeurs, notamment par les Antigonides⁹³. Même si son intérêt pour Zeus d'Olympie revêt des aspects politiques, il n'en demeure pas moins que Philippe II était très attaché à ce sanctuaire comme en témoignent ses participations aux concours olympiques et la construction du Philippeion. Le fait de placer sa propre statue parmi celle des douze dieux lors d'une grande fête à Aigai constitue une grande originalité: il manifeste la familiarité du souverain avec les dieux et son désir de dépasser le commun des mortels.

⁸² Isocr. 5.105-110.

⁸³ Plu. *De exilio* 8 (*Mor.* 602D).

⁸⁴ *Contra* WESTERMARK 1994, 149-154 qui voit dans la tête juvénile ceinte d'un bandeau qui apparaît sous Archélaos vers 410 une tête d'Apollon

⁸⁵ LE RIDER 1977, 412-413.

⁸⁶ LE RIDER 1977, 412.

⁸⁷ CAWKWELL 1981, 78-79; Lefèvre 1998, 94-95; MARI 2002, 83-128.

⁸⁸ Athen. 13.591b; voir JACQUEMIN 1999, 139.

⁸⁹ Les avis des numismates sont très divers en ce qui concerne la date d'apparition des premiers statères d'or de Philippe II; voir en dernier LE RIDER 1996a.

⁹⁰ LE RIDER 1977, 396.

⁹¹ Plu. *Alex.* 2.2.

⁹² LEHMANN – SPITTLE 1982; MARI 2001, n. 164-165.

⁹³ LE BOHEC 2002.

BIBLIOGRAPHY

- BADIAN, E. (1981 [2012]): “The Deification of Alexander the Great”, in H. DELL (ed.): *Ancient Macedonian Studies in Honor of Ch. F. Edson*, Thessaloniki: 27-71 (Repr. in E. BADIAN: *Collected Papers on Alexander the Great*, London: 244-281).
- (1996 [2012]): “Alexander the Great between Two Thrones and Heaven: Variations on an Old Theme”, in D. FISHWICK – A. SMALL (eds): *Subject and Ruler: The Cult of the Ruling Power in Classical Antiquity*, R.A. Suppl. 17: 11-26 (Repr. in E. BADIAN: *Collected Papers on Alexander the Great*, London: 365-385).
- BAEGE, W. (1913): *De Macedonum sacris*, (Diss.) Halle.
- BAYNHAM, E. (1994): “The Question of Macedonian Divine Honours for Philip II”, *MedA* 7: 35-43.
- BERVE, H. (1928): *Das Alexanderreich auf prosopographischer Grundlage*, 2 vols, München.
- BORZA, E. N. (1999): *Before Alexander: Constructing Early Macedonia*, Claremont, California.
- BUCKLER, J. (1989): *Philip II and the Sacred War*, Leiden.
- CARNEY, E. (2000): *Women and Monarchy in Macedonia*, Norman.
- CAWKWELL, G. (1981): “Philippe et l’amphictionie”, in M. B. HATZOPOULOS – L. LOUKOPOULOU (eds): *Philippe de Macédoine*, Athens: 78-79.
- ΧΡΥΣΟΣΤΟΜΟΥ, Π (1989-1991 [1996]): “Η λατρεία του Δία ως καιρικού θεού στη Θεσσαλία και τη Μακεδονία”, *AD* 44-46: 21-72, pl. 7-14.
- CORVISIER, J. N. (2002): *Philippe II de Macédoine*, Paris.
- DASKALAKIS, A. P. (1970): “L’origine de la maison royale de Macédoine et les légendes relatives de l’Antiquité”, *Ancient Macedonia* 1: 155-161.
- DASKAPOULOS, M. (1993): *Divinités et cultes en Macédoine dans l’Antiquité*, (Diss.) Tours.
- DUCREY, P. (1968): *Le traitement des prisonniers de guerre dans la Grèce antique des origines à la conquête romaine*, Paris.
- DULL, S. (1977): *Die Götterkulte Nordmakedoniens in römische Zeit*, München.
- FLACELIERE, R. – CHAMBRY, E. (trad.) (1975): *Plutarque, Vies. Tome IX : Alexandre-César*, Paris.
- FONTEROSE, J. (1978): *The Delphic Oracles. Its Responses and Operations*, Berkeley–London.
- FREDRICKSMEYER, E. A. (1979): “Divine Honors for Philip II”, *TAPhA* 109: 39-61.
- (1981): “On the Background of the Ruler Cult”, in H. DELL (ed.): *Ancient Macedonian Studies in Honor of Ch. F. Edson*, Thessaloniki: 145-156.
- GRIFFITH, G. T. (1979): “Decline and Fall (337-336)”, in N. G. L. HAMMOND – G. T. GRIFFITH: *A History of Macedonia. Vol II*, Oxford: 675-698.
- GÜNGERICH, R. (ed.) (1927 [1958]): *Dionysii Byzantii Anaplys. Bospori*, Berlin.
- HABICHT, Ch. (1970): *Gottmenschentum und griechische Städte*, München.

- HAMILTON, J. R. (1969): *Plutarch Alexander. A commentary*, Oxford.
- HAMMOND, N. G. L. (1989): *The Macedonian State*, Oxford.
- (1994): *Philip of Macedon*, London.
- HATZOPOULOS, M. B. (1996): *Macedonian Institutions under the Kings*, 2 vols, Athens.
- (1998): “Récentes découvertes épigraphiques et gloses macédoniennes l’Hésychius”, *CRAI* 142: 1189-1218.
- HECKEL, W. (1981): “Polyxena, the Mother of Alexander the Great”, *Chiron* 11: 79-86.
- HUWENDIEK, G. (1996): “Zur Interpretation des Philippeion in Olympia”, *Boreas* 19: 155-159.
- JACQUEMIN, A. (1999): *Offrandes monumentales à Delphes*, Paris.
- ΚΑΡΑΔΗΜΗΤΡΙΟΥ, Α. Κ. (1987): “Οι Μακεδόνες βασιλείς και οι χρησμοί”, *Makedonika* 26: 126-138 [with an English Summary].
- Λεβεντοπούλου – Γιούρη, Ε. (1971): “Το ιερόν του άμμωνος Διός παρά την Άφουτιν”, *AAA* 3: 356-367.
- LE BOHEC, S. (2002): “The Kings of Macedonia and the Cult of Zeus in The Hellenistic Period”, in D. OGDEN (ed.): *The Hellenistic World: New Perspectives*, Swansea: 41-57.
- (2007): “Philippe et les dieux”, *Ancient Macedonia* 7: 333-344. LE RIDER, G. (1977): *Le monnayage d’argent et d’or de Philippe II de Macédoine de 359 à 294*, Paris.
- (1996a): “La date des premiers statères d’or de Philippe II”, *Χαρακτήρ. Αφιέρωμα στη Μάντω Οικονομίδου*, Athens: 261-270.
- (1996b): *Monnayage et finances de Philippe II. Un état de la question*, Athens.
- LEFÈVRE, F. (1998): *L’amphictionie pyléo-delphique: histoire et institutions*, Athens.
- LEHMANN, P. W. – SPITTLE, D. (1982): *Samothrace 5. The Temenos*, Princeton.
- LONG, C. R. (1987): *The Twelve Gods of Greece and Rome*, Leiden.
- MACURDY, G. (1932): *Hellenistic Queens: A Study of Woman-Power in Macedonia, Seleucid Syria and Ptolemaic Egypt*, Baltimore.
- MARI, M. (1998): “Le Olimpie Macedoni di Dion tra Archelao e l’età romana”, *RFIC* 126: 137-169.
- (2001): “Gli studi sul santurio e i culti di Samotraccia: prospettive e problema”, in S. RIBICHINI – M. ROCCHI – P. XELLA (eds.): *La questione delle influenze vicino-orientali sulla religione greca. Stato degli studi e prospettive della ricerca. Atti del Colloquio internazionale Rome CNR 20-22/5/1999*, Roma: 155-187.
- (2002): *Al di là dell’ Olimpo. Macedoni e grandi santuari della Grecia dall’età arcaica al primo ellenismo*, Athens.
- MILLER, S. G. (1973): “The Philippeion and Macedonian hellenistic Architecture”, *AM* 88: 189-218.
- MORETTI, L. (1957): *Olympionikai. I vincitori negli antichi agoni olimpici*, Roma.
- NOCK, A. D. (1930 [1972]): “Synnaos theos”, *HarvStClPhil* 41 [Reprinted in *Essays on Religion and the Ancient World I*, Oxford: 720-735].
- ΠΑΝΤΕΡΜΑΛΗΣ, Δ. (2000): *Δίον: Η ανακάλυψη*, Athens.
- PARKE, H. W. – WORMELL, D. E. W. (1956): *The Delphic Oracle, vol I*, Oxford.

- PLESCIA, J. (1970): *The Oath and Perjury in Ancient Greece*, Tallahassee.
- PRESTIANNI-GIALLOMBARDO, A. M. (1982): “Lucio Mummio, Zeus e Filippo II (Favorin. Corinth, 42 – Dio Chrys., 37, 42 (466))”, *AnnPisa* 3.12: 513-532.
- PSOMA, S. (2001): *Olynthe et les Chalcidiens de Thrace. Etudes de numismatique et d'histoire*, Stuttgart.
- ROMANO, D. G. (1990): “Philip of Macedon, Alexander the Great and the Ancient Olympic Games”, in E. C. DANIEL (ed.): *The World of Philip and Alexander. A Symposium on Greek Life and Times*, Philadelphia: 61-79.
- DROUGOU, S. (1999): Το αρχαίο θέατρο της Βεργίνας, Thessaloniki.
- SANCHEZ, P. (2001): *L'amphictionie des Pyles et de Delphes: Recherches sur son rôle historique des origines au II. Siècle de notre ère*, Stuttgart.
- TOMLISON, R. A. (1972): *Greek Sanctuaries*, London.
- VOUTIRAS, E. (2000): “Το ιερό του Διονυσίουστηνφυτιή”, in *Μητρος. Μελέτες στη μνήμη της Ιουλίας Βοκοτόπουλου*, Thessaloniki, 631-640.
- (2006): “Le culte de Zeus en Macédoine avant la conquête romaine”, in A. M. GUIMIER-SORBETS – M. B. HATZOPOULOS – Y. MORIZOT (eds): *Rois, cites, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)*, Athens: 333-346.
- WESTERMAK, U. (1988): “The Coinage of the Chalcidian League reconsidered”, in A. DAMSGAARD-MADSEN *et al.* (eds.): *Studies in Ancient History and Numismatics Presented to Rudi Thomsen*, Århus: 91-103.
- (1994): “Apollo in Macedonia”, in E. RYSTEDT *et al.* (ed.): *Opus Mixtum. Essays in Ancient Art and Society*, Stockholm: 149-154.
- ZACH, A. R. (1902): *Hesiodi Carmina, accedit Homeri et Hesiodi Certamen*, Leipzig.